RAPPORT

Sur la recherche à faire de M. de la Perouse,

FAIT

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE,

Au nom de ses deux Comités d'Agriculutre, Commerce & de la Marine, précédé de la pétition de la société d'histoire naturelle de Paris, sur le même sujet.

PAR M. DELATTRE, Député d'Abbeville.

IMPRIMÉ PAR ORDRE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

Du 9 Février 1791.

Pénélope sa femme, & moi qui suis son fils, nous avons perdu l'espérance de le revoir; je cours, avec les mêmes dangers que lui, pour apprendre où il est.

TÉLÉM. LIV. 1er.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
1791.

PÉTITION

DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE PARIS,

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE,

Qui en a ordonné l'impression en sa Séance du 22 Janvier 1791.

MESSIEURS,

NOUS venons rappeler à votre sollicitude des citoyens, qui ont bravé, sur des mers peu connues, de grands dangers pour les progrès de l'histoire naturelle & de la navigation; qui ont exposé leurs jours pour le service de leur patrie, pour l'avantage de tous les peuples, M. la Perouse & ses malheureux compagnons.

Les législateurs dont les sages décrets annoncent l'amour des hommes, ne prendront pas un intérêt stérile au sort de navigateurs qui se sont illustrés par un si beau dévouement.

Depuis deux ans la France attend inutilement le retour de M. la Perouse, & ceux qui s'intéressent à sa personne & à ses découvertes, n'ont aucune connoissance de son sort. Hélas! celui qu'ils soupçonnent, est peut-être encore plus affreux que celui qu'il éprouve; peut-être n'a-t-il échappé à la mort que pour être livré aux tourmens continuels d'un espoir toujours renaissant, & toujours

trompé ; peut-être a-t-il échoué ſur quelqu'une des îles de la mer du Sud, d'où il étend les bras vers ſa patrie, où il attend vainement un libérateur.

Ah ! s'il pouvoit apprendre l'étonnante révolution qui a régénéré cet empire ! s'il pouvoit connoître vos ſaintes lois ; s'il pouvoit ſavoir que la nation françoiſe eſt rentrée dans ſes droits de ſouveraineté, quelle ſeroit ſa douleur de n'être pas témoin de cet heureux changement ! mais s'il pouvoit jeter les yeux ſur cette liſte auguſte, qui lui offriroit les noms les plus chers aux lettres, à la philoſophie & à l'humanité, il ſentiroit ranimer ſon eſpoir, il ne ſe croiroit plus abandonné.

Cet eſpoir que nous avons ſenti renaître pour lui ne ſera point trompé. Ce n'eſt pas pour des objets frivoles, pour ſon avantage particulier que M. la Perouſe a bravé des périls de tous les genres ; la nation généreuſe qui devoit recueillir le fruit de ſes glorieux travaux, lui doit auſſi ſon intérêt & ſes ſecours.

Déja nous avons appris la perte de pluſieurs de ſes compagnons engloutis par les ondes, ou maſſacrés par les Sauvages. Soutenez l'eſpérance qui nous reſte encore de recueillir ceux de nos frères qui ont échappé à la fureur des flots, ou à la rage des Cannibales ; qu'ils reviennent ſur nos bords, duſſent-ils mourir de joie en embraſſant cette terre libre !

Le roi s'intéreſſe à l'expédition de M. la Perouſe, il a la gloire d'en avoir conçu le projet. Il ordonna, pendant la guerre dernière, à tous ſes vaiſſeaux de reſpecter partout le pavillon de Cook. Cet hommage rendu par lui au génie, l'eſprit d'humanité qui l'avoit dicté, firent chérir partout ſa bonté & partager à tous les peuples l'eſtime que les François font de ſes vertus.

La nation ne ſera pas aujourd'hui moins généreuſe.

Si les recherches pour retrouver ce navigateur ſont infructueuſes, elle ſera encore dédommagée de ſes avances

par les découvertes nautiques & aſtronomiques qu'on peut eſpérer de ce nouveau voyage, par la tranſplantation de végétaux utiles que la France pourroit cultiver avec ſuccès, par les rapports commerciaux qu'il ſera facile d'établir.

Mais que parlons-nous de dédommagemens, d'avantages à recueillir ? Nous demandons aux amis des hommes un acte d'humanité. Gardons-nous, par ces conſidérations particulières, de corrompre leur bienfait.

Nous demandons à l'Aſſemblée nationale de prier le roi.

1°. D'ordonner au miniſtre de la marine de communiniquer à ſes comités les ordres & les inſtructions remiſes à M. de la Perouſe, afin de fixer la route que ſuivront les navigateurs.

2°. D'envoyer, le plus tôt poſſible, des vaiſſeaux pour chercher M. la Perouſe & de joindre à l'équipage des naturaliſtes & des aſtronomes.

3°. D'inviter, par une adreſſe, tous les peuples dont les vaiſſeaux parcourent la mer du Sud, à prendre à cet égard toutes les informations que peut inſpirer l'amour de l'humanité.

Signé Lerminas, *Préſident.*

Brougniar, } *Secrétaires.*
Pelletier, }

RAPPORT
DE M. DELATTRE,
Sur la recherche à faire de M. de la Perouſe.

MESSIEURS,

DEPUIS long-tems nos vœux appellent M. la Perouſe & les compagnons de ſon glorieux, trop vraiſemblablement auſſi, de ſon infortuné voyage.

Vous n'oſiez interroger la renommée, vous cherchiez à égarer votre ſenſibilité dans les illuſions de l'incertitude & de l'eſpérance; mais la ſociété des naturaliſtes de cette capitale, eſt venue déchirer le voile que vous n'oſiez ſoulever; elle a fait retentir cette enceinte du cri de ſa douleur; le deuil qu'elle vous a annoncé eſt devenu univerſel, & vous avez paru accueillir avec tranſport l'idée qu'elle eſt venue vous offrir, d'envoyer à la recherche de M. de la Perouſe.

Vous avez ordonné à vos comités d'agriculture, de commerce & de la marine de vous préſenter leurs vues ſur un objet ſi intéreſſant. Le ſentiment qui a ſemblé vous déterminer, Meſſieurs, leur a commandé auſſi d'être de l'avis d'une expédition.

Il nous reſte à peine la conſolation d'en douter : M. de de la Perouſe a ſubi un grand malheur.

Ou ce navigateur & ses compagnons ne sont plus ; ou jetés sur quelque plage déserte, perdus dans l'immensité des mers innaviguées, relégués vers les confins du monde ; luttant peut-être contre le climat & tous les besoins, contre les animaux, les hommes & la nature, ils implorent un secours qu'ils n'osent pas même espérer, ils étendent en vain les bras vers la patrie qui ne peut que deviner leur malheur.

Réduits à embrasser cette dernière idée, & peut-être cette consolante erreur, nous ne vous offrirons pas en vain, Messieurs, le tableau de tant d'infortunées. Ainsi ne pouvant plus raisonnablement espérer que les vaisseaux de M. de la Perouse sillonnent en ce moment le sein des mers, si les flots ne les ont point engloutis, vous croirez, comme nous, que M. de la Perouse & ses compagnons, peuvent avoir fait naufrage sur quelque côte inconnue, sur quelque île orageuse, sur quelque rocher stérile. Là, s'ils ont pu trouver un peuple hospitalier, ils respirent & vous implorent cependant ; là, s'ils n'ont rencontré qu'une solitude sauvage, peut-être que l'amour de la patrie soutient leur espoir ; peut-être des fruits, des coquillages entretiennent leur existence : fixés sur le rivage, leurs jours se consument dans un long désespoir, leur vue s'égare sur l'immensité des mers, pour y découvrir la voile heureuse qui pourroit les rendre à la France, à leurs parens, à leurs amis.

C'est cependant cette conjecture, quelque désespérante qu'elle soit, que nous sommes, en quelque sorte, réduits à préférer ; c'est celle qu'est venue vous présenter la société des naturalistes de Paris ; c'est celle que, long-temps auparavant, M. de la Borde avoit offerte à tous les cœurs sensibles, dans un mémoire lu à l'académie des sciences.

Mais alors, Messieurs, si vous saisissez aussi cette déchirante idée ; si elle vous touche, vous affecte & vous

frappe, vous ne pouvez plus vous livrer à d'impuiſſans regrets, à des vœux ſtériles; l'humanité vous commande; le ſentiment vous entraîne; il faut voler au ſecours de nos frères. Voler à leur ſecours! Un ſaint enthouſiaſme peut bien prononcer un tel vœu, mais comment l'accomplir? où les chercher? comment ſuivre leurs traces? qui interroger fur leur ſort? Peut-on explorer tous les grands continens d'une mer en quelque ſorte inconnue? peut-on toucher à toutes les îles de ces archipels immenſes qui offrent tant de dangers aux navigateurs? peut-on viſiter tous les golfes, pénétrer dans toutes les bayes? ne peut-on point, même en attériſſant à l'île qui les recéleroit, aborder dans un point, & cependant les laiſſer dans l'autre?

Sans doute les difficultés ſont grandes, le ſuccès eſt plus qu'ineſpéré, mais que le motif de l'entrepriſe eſt puiſſant! Il eſt poſſible que nos frères malheureux appellent un libérateur; il n'eſt pas impoſſible que nous les rendions à leur patrie, & dès-lors il ne nous eſt plus permis de nous refuſer à des tentatives qui ne peuvent qu'honorer l'humanité des françois. Nous devons cet intérêt à des hommes qui ſe ſont dévoués; nous le devons aux ſciences qui attendent le fruit de leurs recherches.

Et ce qui doit encore augmenter cet intérêt, Meſſieurs, c'eſt que M. de la Perouſe n'étoit pas un de ces aventuriers qui provoquent de grandes entrepriſes, ſoit pour ſe faire un nom fameux, ſoit pour les faire ſervir à leur fortune; il n'avoit pas même ambitionné de commander l'expédition qui lui fut confiée; il eût voulu pouvoir refuſer; & lorſqu'il en accepta le commandement, ſes amis ſavent qu'il ne fit que ſe réſigner. Ce qui doit augmenter cet intérêt, c'eſt qu'il avoit heureuſement, & même glorieuſement rempli une partie de ſa miſſion; c'eſt ce que ce navigateur philoſophe, cet homme modeſte, écrivoit

de *Macao que l'on seroit content de son voyage*, & que s'il s'en rendoit un pareil compte, c'est qu'il avoit de précieux tributs à vous offrir. Les dernières lettres de M. de la Perouse sont de *Botany-Bay*, le 7 février 1788. D'après ces lettres adressées au ministre de la marine; en quittant ce port, il devoit remonter aux *îles des Amis*, parcourir la côte méridionale de la nouvelle *Calédonie*, celle de *Santa-Crux*, de *Mendana*, ou *île d'Egmont*, de *Carteret*, des *Arsacides-de-Surville*, & de la *Louisiade-de-Bougainville*. Il devoit, après avoir tout tenté pour reconnoitre les parties encore inconnues de ces différens archipels, chercher au mois de juillet 1788, un nouveau détroit entre la nouvelle Guinée, & la nouvelle Hollande, visiter le golfe de la Carpentarie, sur lequel les Hollandois ne nous ont donné que des notions imparfaites. Il devoit longer la côte occidentale de la nouvelle Hollande, que nous ne connoissons que par les dangers qu'elle offre aux navigateurs. Enfin en quittant la nouvelle Hollande, il devoit remonter au nord, pour être rendu à l'île de France, dans le mois de décembre 1788.

Voilà, Messieurs, le plan de la route tel qu'il l'avoit tracée lui-même, voilà les points qu'il faudroit parcourir pour espérer de recueillir M. de la Perouse, ou s'en procurer des nouvelles.

Vous avez, vu Messieurs, que cet officier-général devoit être rendu à l'île de France vers la fin de 1788; cependant il n'y a point paru, & un trop long intervalle s'est écoulé, pour qu'à cet égard il puisse nous rester beaucoup d'espérances.

Comme tout est relatif, & quoique la distance de l'île de France soit pour nous considérable, néanmoins si M. de la Perouse y eût touché, il se seroit regardé comme au terme de son voyage; il est donc plus douloureux pour nous d'avoir à vous présager que peut-être ce navigateur est venu périr au port.

C'eſt en décembre 1788 qu'il devoit arriver à l'île de France, & c'eſt à la même époque & dans les mêmes parages qu'a éclaté le furieux ouragan qui a été ſi funeſte à la frégate *la Vénus*, dont jamais depuis l'on n'a entendu parler, & qui a démâté de tous ſes mâts la frégate *la Réſolution*.

Il y a donc quelque lieu de croire que le même malheur peut avoir enveloppé les vaiſſeaux de M. de la Perouſe & la frégate *la Vénus*; que le même coup de vent peut leur avoir été fatal; & que c'eſt dans les mêmes mers que ces navigateurs ont trouvé leur tombeau.

Cependant, Meſſieurs, ne renonçons pas à l'idée conſolante que M. de la Perouſe & ſes compagnons exiſtent encore, & que nous pouvons les ſauver. Nous l'avons déja dit, il ſuffit que cela ſoit poſſible pour que nous devions le tenter. Heureuſement encore nous ſavons la route qu'il faut ſuivre dans une auſſi douloureuſe recherche; heureuſement, nous pouvons remettre à ceux qui ſeront chargés de cette touchante miſſion, le fil conducteur du périlleux labyrinthe qu'ils auront à parcourir.

L'expédition qu'il s'agit d'ordonner, Meſſieurs, a le motif le plus ſaint & le plus reſpectable; mais vous pouvez lui donner auſſi l'acceſſoire le plus important, vous pouvez ſervir en même temps les ſciences & l'humanité. Meſſieurs de la ſociété d'hiſtoire naturelle, dont la pétition a provoqué le rapport qui vous occupe en ce moment, fondent ſur cette expédition des eſpérances qui ne ſont pas chimériques, & ils concourront par leurs indications, leur zèle & leurs efforts, à réaliſer celles que vous pourriez concevoir auſſi. Ils s'occupent déja, Meſſieurs, & avec une émulation que nous ne ſaurions aſſez louer ici, de vous préſenter les moyens de la rendre utile de pluſieurs manières, à la ſcience ſi vaſte dont ils cultivent le domaine. C'eſt dans cette

vue qu'ils ont déja rédigé des obſervations générales ſur tout ce que pourroit embraſſer un voyage de la nature de celui qu'il s'agit d'entreprendre, & ils nous promettent encore de nouveaux tributs, dont nous ſommes à même de vous garantir l'importance, en les appréciant d'après ce qui nous a déja été fourni. En ſuivant donc l'objet principal que nous avons en vue, en cherchant M. de la Perouſe, les navigateurs chargés de cette pieuſe perquiſition feroient des découvertes nautiques & aſtronomiques qui ne ſont pas ſans intérêt, puiſque M. de la Perouſe lui-même devoit s'y livrer. Les ſavans, les naturaliſtes, les deſſinateurs que vous leur adjoindriez ajouteroient encore un grand motif d'utilité à cette expédition. Et par un concours auſſi heureux que reſpectable, les recherches de l'humanité ſeconderoient celles des ſciences, & les recherches des ſciences ſerviroient l'humanité.

En effet, Meſſieurs, & peignez à vos ames combien un pareil moment feroit délicieux; ne pourroit-il pas arriver que le naturaliſte que les recherches particulières à ſes études auroit égaré ſur les aſpérités des montagnes, dans les halliers & les brouſſailles des forêts, y trouvât inopinément les traces & la retraite de ceux dont, en ce moment, nous déplorons le malheur véritable ou ſuppoſé.

Nous avons eu l'honneur, Meſſieurs, de vous expoſer un grand motif, quelque eſpoir, tout ce qui peut juſtifier & peut-être commander une tentative : pour que vous ſoyez en état de tout juger & de tout apprécier, il nous reſte à vous mettre ſous les yeux ſinon l'état, du moins l'aperçu de la dépenſe qu'il s'agit de faire pour aller à la recherche de M. de la Perouſe. Nous ne nous humilierons pas, Meſſieurs, au point de vous propoſer de calculer ſi le ſuccès étoit certain; mais quand il eſt en quelque ſorte hors des eſpérances de beaucoup

d'esprits, & dans un moment aussi difficile pour les finances de l'état, nous sentons que vous desirerez savoir à quelle dépense peut vous entraîner l'élan de votre sensibilité, parce que pères du peuple, vous sauriez même renoncer à l'honneur d'une grande & belle action, s'il en devoit trop coûter au peuple.

Nous croyons donc, Messieurs, que l'armement qu'il faudroit faire pour exécuter la sainte entreprise à laquelle vous êtes si puissamment provoqués, pourroit être bornée à deux bâtimens. Le ministre de la marine estime que la dépense de leur équipement peut être évaluée à 300,000 l. par chaque année du voyage, qu'on peut estimer devoir être de deux ans, & dans cette somme sont comprises les dépenses extraordinaires, relatives à une expédition de cette nature : cependant il convient d'y ajouter encore un déboursé préalable de soixante à quatre-vingt mille livres, pour pourvoir les bâtimens d'instrumens d'astronomie, de livres, de présens de différentes espèces, dont il est à-propos que nos navigateurs soient pourvus pour se concilier les peuples qu'ils seroient dans le cas de visiter. Ainsi il est raisonnable de statuer sur une dépense d'environ trois à quatre cent mille livres la première année, & de trois cent pour celles qui suivroient.

Vous êtes, Messieurs, en état de juger; nous, nous avons suffisamment annoncé que nous sommes de l'avis d'une expédition; il nous reste à vous exposer le projet de décret que vos comités réunis du commerce & de la marine ont rédigé, & que je suis chargé de vous proposer.

Avant de vous le soumettre, cependant, nous devons vous observer que les dispositions du premier article de ce projet de décret sont déja remplies en partie, mais que nous avons cru devoir le laisser subsister pour constater aussi le vœu national, & que son expression prêtât encore plus d'énergie au vœu du Roi.

L'expédition de M. de la Perouſe a toujours inſpiré au Roi le plus grand intérêt. Il a depuis long-tems manifeſté ſes inquiétudes ſur cet officier-général, & c'eſt d'après ſes ordres que ſes miniſtres ont invité l'Angleterre à faire connoître à ſes navigateurs les parages où il ſe pourroit que M. de la Perouſe & ſes compagnons attendiſſent les ſecours de l'Europe. Vous ſentez, & le miniſtre qui nous a fait part de la tendre ſollicitude du Roi, nous aſſure que l'on doit mettre quelque confiance dans l'attention qu'une nation généreuſe, & pour ainſi dire toute maritime, aura donnée à une pareille invitation.

Nous pouvons donc eſpérer beaucoup des Anglois. En effet, ſi M. de la Perouſe avoit échoué à la côte des *Arſacides* ou à celle de la *Louiſiade*, depuis que le lieutenant Shortland a reconnu qu'en venant de *Botany-Bay* pour rentrer dans le grand archipel d'Aſie, la route du nord-eſt eſt la plus courte & la plus ſûre, ſans doute il l'aura indiquée aux bâtimens qui auront cette deſtination ; & ces bâtimens, en ſuivant cette route, pourront avoir & nous procurer quelque révélation ſur le ſort de nos infortunés compatriotes.

Néanmoins une recherche expreſſe, une expédition qui, traitant ſecondairement tout autre objet, mettra ſa première & ſa plus chère ambition à cette touchante recherche; des navigateurs qui pour ſuivre les traces de M. de la Perouſe, s'aſſujétiront à l'itinéraire que ſes dernières lettres nous ont donné, & qui ne l'abandonneront qu'après avoir parcouru tous les parages qu'il ſe propoſoit de viſiter, doivent inſpirer une confiance bien autrement fondée.

Nous le répéterons en terminant, tout nous commande une tentative. Une propoſition telle que celle qui vous eſt ſoumiſe, ne peut être portée à cette tribune pour y être combattue par la parcimonie, ou diſcutée par la froide

raiſon, quand elle doit être jugée par le ſentiment. Si les Anglois, pouſſés par une juſte vengeance, ont bien pu, s'ils ont dû même, envoyer dernièrement des vaiſſeaux dans les même mers, & dans la même incertitude, à la recherche des matelots coupables qui ont enlevé le navire *le Bounty* commandé par le lieutenant Guillaume Bligh; les François, guidés par la reconnoiſſance & l'humanité, doivent bien plutôt encore envoyer à la recherche de leurs dignes & malheureux compatriotes.

Cette expédition, décernée à M. de la Perouſe, ſera pour lui ou pour ſa mémoire, la plus glorieuſe récompenſe dont vous pouviez honorer ſes travaux, ſon dévouement ou ſes malheurs. C'eſt ainſi, Meſſieurs, qu'il convient de récompenſer. Il n'y a que de la grandeur dans un pareil mouvement. Vous n'inſcrirez pas M. la Perouſe, ſes compagnons ou leurs enfans, ſur ce livre qui portoit, à juſte titre, une livrée de ſang, puiſque ſes lignes étoient tracées du ſang des peuples, ſur ce livre obſcur & honteux qui vous a révélé la baſſeſſe des courtiſans; mais vous montrerez à l'univers le cas éminent que vous faites de ceux qui vous conſacrent leurs ſervices, & le prix que vous attachez aux hommes. A cet intérêt de la France pour ſes enfans, le François reconnoîtra qu'il a une patrie; il ſe dévouera d'autant plus déſormais, qu'il ſera certain de n'en être jamais abandonné, & cette ſollicitude publique, cette gratitude nationale, cette offrande faite à l'humanité inſpirera l'héroïſme de toutes les vertus civiques.

De pareils actes, Meſſieurs, illuſtrent auſſi la nation qui ſait s'y livrer, & le ſentiment d'humanité qui y détermine caractériſera notre ſiècle. Ce n'eſt plus pour envahir & ravager que l'Européen pénétre ſous les latitudes les plus reculées, mais pour y porter des jouiſſances & des bienfaits; ce n'eſt plus pour y ravir des métaux corrupteurs, mais pour y conquérir ces végétaux utiles qui peuvent

rendre la vie de l'homme plus douce & plus facile. Enfin l'on verra, & les nations les plus ſauvages ne le conſidéreront pas ſans attendriſſement, l'on verra, aux bornes du monde, de pieux navigateurs interrogeant avec anxiété ſur le ſort de leurs frères, les hommes & les déſerts, les antres, les rochers & même juſqu'aux écueils : l'on verra ſur les mers les plus perfides, dans les ſinuoſités des archipels les plus dangereux, autour de toutes ces îles peuplées d'antropohages, errer des hommes, recherchant d'autres hommes, pour ſe précipiter dans leurs bras, les ſecourir & les ſauver.

Voici, Meſſieurs, le projet de décret.

L'Aſſemblée nationale, après avoir entendu ſes comités réunis d'agriculture, de commerce & de marine, decrète :

Que le roi ſera prié de donner des ordres à tous les ambaſſadeurs, réſidens, conſuls, agens de la Nation, auprès des différentes puiſſances, pour qu'ils aient à engager, au nom de l'humanité, des arts & des ſciences, les divers ſouverains auprès deſquels ils réſident, à charger tous les navigateurs & agens quelconques qui ſont dans leur dépendance, en quelque lieu qu'ils ſoient, mais notamment dans l'hémiſphère auſtral de la mer du ſud, de faire toutes recherches des deux frégates françoiſes *la Bouſſole* & *l'Aſtrolabe*, commandées par M. de la *Perouſe*, ainſi que de leurs équipages, de même que toute perquiſition qui pourroit conſtater leur exiſtence ou leur naufrage.

Afin que dans le cas où M. *de la Perouſe*, & ſes compagnons ſeroient trouvés ou rencontrés, n'importe en quel lieu, il leur ſoit donné toute aſſiſtance, & procuré tous les moyens de revenir dans leur patrie, comme d'y pouvoir rapporter tout ce qui ſeroit en leur poſſeſſion, l'Aſſemblée nationale prenant l'engagement d'indemniſer & même de

récompenser, suivant l'importance du service, quiconque prêtera secours à ces navigateurs, pourra procurer de leurs nouvelles, ou ne feroit même qu'opérer la restitution à la France des papiers ou effets quelconques qui pourroient appartenir, ou avoir appartenu à leur expédition.

Décrète en outre, que le roi sera prié de faire armer un ou plusieurs bâtimens, sur lesquels seront embarqués des savans, des naturalistes, & des dessinateurs, & de donner aux commandans de l'expédition la double mission de rechercher M. de la Perouse, d'après les documens, instructions & ordres qui leur seront donnés, & de faire en même temps des recherches relatives aux sciences & au commerce, en prenant toutes les mesures pour rendre, indépendamment de la recherche de M. de la Perouse, ou même après l'avoir recouvré, ou s'être procuré de ses nouvelles, cette expédition utile & avantageuse à la navigation, à la géographie, au commerce, aux arts & aux sciences.

(*L'Assemblée nationale a adopté ce projet de décret.*)